



## *Het begin van onze moderniteit*

- Markten waren de voornaamste plekken voor de verkoop van vers voedsel.
  - In de jaren 1830-40 verhuizen bederfelijke voedingswaren, zoals vlees en groenten, van marktstalletjes naar winkeltogen.
  - Vanaf het tweede kwart van de 19de eeuw wordt de stad stelselmatig opgekuist: de onregelmatige straten verdwijnen, slechte geuren worden bestreden, er komen trottoirs om de voetgangers te beschermen, obstakels zoals keldergaten worden verwijderd, en de voetganger/flaneur krijgt vrij baan om voor winkelramen halt te houden.
  - Zo zijn de winkels met hun winkelramen en -puien ontstaan.
- 
- Les marchés étaient les principaux lieux de vente d'aliments frais.
  - Dans les années 1830-40, les aliments périssables, comme la viande et les légumes, sont passés des étals des marchés aux comptoirs des magasins.
  - A partir du deuxième quart du 19ème siècle, la ville est systématiquement assainie : les rues irrégulières disparaissent, les mauvaises odeurs sont combattues, des trottoirs sont aménagés pour protéger les piétons, les obstacles tels que les trous de cave sont supprimés, et le piéton/flaneur est donné carte blanche pour flaner devant les vitrines.
  - C'est ainsi que les magasins avec leurs vitrines et devantures ont été créés.



### *1. n°49 rue Vandebroeck*

La rue date de 1866, nommée en l'honneur du maître d'école Pierre Vandebroeck. Le maître-maçon et entrepreneur Nicolas Quintens construit 3 maisons de style et gabarit similaire, et encore quelques-unes à la rue Limage.

Le n° 49-51 date de 1897. Parmi les nombreux commerces, on trouve un cabaretier (= café), un marbrier, un fabricant de tabac, un sellier, et un commerce en peinture de décor. Plus tard, en 1930, robes et manteaux M. Dumonceau. La dernière trace de commerce date de 1969, au n°51, avec A. Biornaux, épicier, fruits et légumes.

### *2. n°11-15 rue Vandebroeck*

On voit un tapissier Bodart depuis 1882 au n°15. La boutiquière Mortier est présente dès 1885 et restera 15 ans, jusque 1900.

Le boutiquier Hastat, lui aussi, a longtemps son magasin ici, entre 1891 et 1904. Les années finales seront occupées par la veuve Hastat, avec un magasin de légumes. Autres métiers exercés ici: cordonnier, cocher, menuisier, le peintre A. Dillens et Procureur, et le peintre-décorateur Pétry(ck). Plus de trace de commerces après 1920.

### *3. n°1, rue Vandebroeck*

Le charbon! A partir de 1885, des marchands de charbons (détail) commercent ici.

De Becker, Bronze, Lazare, Bosch, Hugé, Sterckx (de 1895 à 1906), Etienne et Monise (jusque 1930).

Ensuite ce sera à Michegnoli de clôturer, entre 1939 et 1969, avec "soldes".

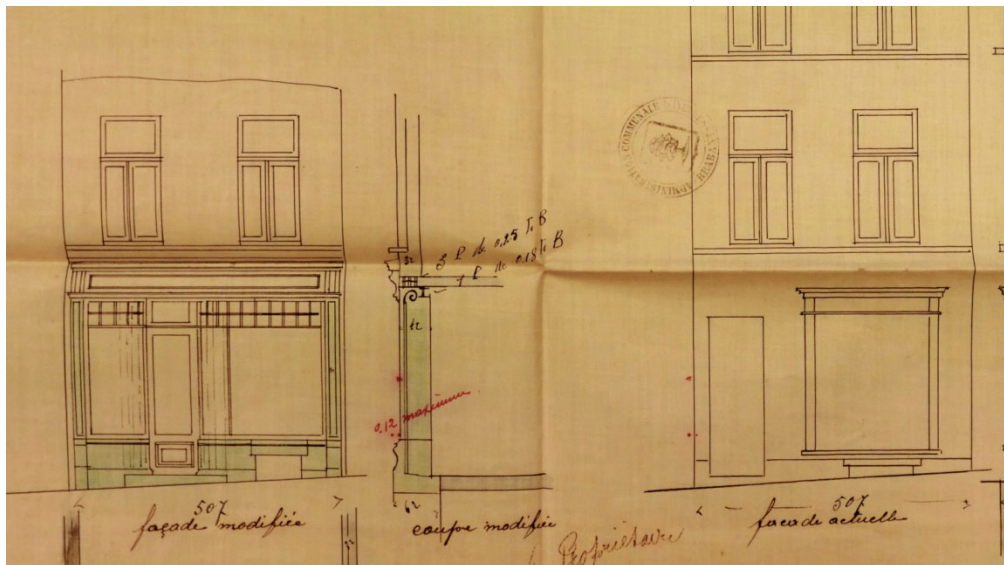
Selon l'actuel propriétaire, le dernier commerce (qui était déjà fermé en 1977) semble être une épicerie appelée Casa Mercedes suivant le lettrage mis sur ces vitrines.

#### *4. n°147, rue du Viaduc Viaductstraat*

La devanture porte le nom de Van Nerum depuis 1939, et ce jusqu'au moins 1969. Mais c'est ici une charcuterie depuis 1900!

D'abord Vermeulen, puis Van Herck et finalement Van Nerum. L'intérieur est encore préservé, avec de très beaux matériaux, le comptoir compris.

La devanture que l'on a devant nous date de 1913 (date de la modification/embellissement de la devanture d'origine.



On voit bien comment la devanture d'origine, à droite, a été agrandie et embellie

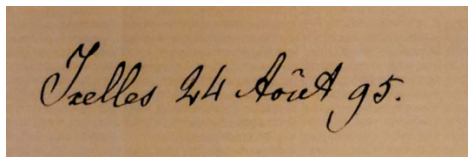
#### *5. n°7 rue Limauge*

Déjà en 1873 il y a mention d'une occupation commerciale : la tailleuse R. Tuerlinckx. Puis, en 1899, tricots à la machine par mademoiselle Gill. Entre 1902 et 1909 un plafonneur s'y installe. Dernière occupation avant la guerre : un bureau de placement. Dans les années '20 et '30 il y a le peintre-décorateur Lerouge, et Degeneffe,

vente et achat d'occasion, avant que Mme. Bredael n'y ouvre son salon de coiffure pour dames en 1932. Enfin, et jusque les années '50 l'endroit sera dévoué à un chapelier et à la mode.

*6. n° 8-10-12 rue Limauge*

De 1938 jusque 1969 on trouve ici au n° 10 'épicerie, fruits et légumes Lengele', avec aussi 'déménagements' au début. Ils faisaient en 'denrées coloniales' avant, à partir de 1932. Les premiers occupants, en 1893, sont un boulanger et un coiffeur. Le coiffeur restera longtemps, ainsi que 'beurre et oeufs Decaffmeyer' (jusqu'à la première guerre).



*Tralles 24 Août 95.*



Beau plan de façade par N. Quintens

### 7. n° 2-4-6 rue Limauge

La profession exercé ici a été celle de cordonnier, de 1898 à 1930. Monsieur Allar, l'un des premiers, fut longtemps accompagné par son épouse, tailleuse.

En 1938, on trouve un canneur de chaises au n°2 et des livres d'occasion au n°6.



Devanture en applique (gauche) et en feuillure (droite)

### *8. n° 257 Chaussée de Warre*

La belle devanture doit dater de l'époque de l'entre-deux-guerres. Style Art déco. Ce sont 40 ans de tradition de café-brasserie (+ concert au départ).

Nommé Brasserie du Val d'Or dès 1930, et Alcazar dans les années '50 et '60.

Accolé, une librairie, marchand de fruits et légumes, la maison Meis, coiffeur de dames, et friture snack en 1966.

*Monter et descendre la rue Wayenberg pour arriver dans la rue Gray*

### *9. n° 111 rue Gray*

Première mention boucherie en 1910, mais ensuite 'Sacton' chaussures pendant 20 ans. Après la deuxième guerre, il y a encore une bonnetterie, et de l'alimentation générale.

*Prendre la rue du Brochet en face et la suivre jusqu'à la rue de Theux*

*10. n° 116 rue du Vivier Vijverstraat*

Sur ce coin à l'aspect ouvrier on trouve une boutiquière en 1900, et plusieurs autres 'boutiques' non spécifiées ensuite. En 1939, 'fruits et légumes' Heydels, jusqu'à après la deuxième guerre.

*11. n°73 rue de Theux*

L'histoire du tailleur, ensuite marchand-tailleur, E. Delpierre à cette adresse est longue. Etabli en 1903, il s'arrêtera seulement à l'aube de la deuxième guerre mondiale.



Rue de Theux, coll. Dexia Banque Au coin il y a pharmacie depuis la deuxième guerre mondiale. Sur la photo encore brasserie.

*Monter, et traverser l'Avenue de la Couronne en passant par le Germeoir*



### *12. n°75 Avenue de la Couronne Kroonlaan*

A cet endroit d'angle on trouve toujours des estaminets/cabarets/cafés. Le nom "café" fut donné initialement aux endroits où l'on pouvait consommer du café.

En 1900 le dit "cabaret" (= café) est tenu par Millet, 5 ans après par la veuve Millet cabaretière. En 1914 ça s'appelle distillerie La Couronne (café-estaminet).

Garcia, le portugais, ouvre la pâtisserie que nous connaissons en 1990. Tout est fait sur place, ce qui en fait une pâtisserie artisanale. Un des endroits phare de Bruxelles pour le pastel de nata. Avec café.

### *13. n°34 rue de la Brasserie Brouwerijstraat*

Première activité commerciale en 1912 et 1913, le peintre-décorateur Van Cutsem.

Après, il faut attendre 1939 pour y revoir un nom lié à un commerce: Singer, qui est "représentant papeterie", jusque +/- 1960.

L'enfilade de maisons entre les numéros 32 et 78 a été construit par l'architecte Huvenne pour le torréfacteur Charles Aimé Lambrecht.

*Descendre la rue de la Brasserie, puis prendre à droite dans la rue de la Levure. Monter tout droit dans la rue Wéry jusqu'à la rue Clémentine.*



Les extraordinairement beaux plans de l'architecte Albert Huvonne

#### 14. n° 20 rue Clémentine Clementinestraat

Au départ, ce coin, c'était un café. En témoigne le cabaretier Bouillon, déjà en 1885.

Cela dure jusqu'à la première guerre mondiale. Après la guerre, ça change: brièvement il y a un coiffeur, mais ça devient surtout et dans la durée une épicerie-crèmerie (Van Parys, dès les années '50 jusque 1969 au moins).

*Il y a plusieurs façons d'aller au point suivant. Si vous descendez la rue de la Brasserie et que vous remontez par la droite, dans la rue du Collège, vous croiserez l'unique publicité peinte sur mur restante du quartier.*

*Après prendre à gauche par la rue du Pouloir, jusqu'à la Phée d'Ixelles*



### *15. n° 4-6 rue Vergnies*

Le bâtiment d'angle date seulement de 1913, dessiné par Edmond Delune.

La rue de Vergnies, nommée d'après le bourgmestre d'Ixelles du tournant du siècle, formait au départ la dernière partie de la Chaussée d'Ixelles. La Chaussée fut redressée en 1860.

Les premières entrées de professions dans l'almanach de Bruxelles datent de 1920, avec de la soierie et tissus au n°2, des corsets au n°4, et une crèmerie au n°6. Cela restera majoritairement inchangé jusqu'en 1939. Et même en 1969 on trouve toujours la même famille De Doncker au n°2 avec tissus et merceries! Incroyable dynastie!

### *16. n°331 Chaussée d'Ixelles*

Un cordonnier entre 1891 et 1910. Remarquez la belle vitrine datant de 1925, époque Art Déco.

### *17. n° 314 Chaussée d'Ixelles*

De 1903 à 1936 Ricker-Denayer, puis Ricker tout seul est ici un serrurier-poêlier, constructeur, et vendeur d'articles de bâtiment.

Voyez la fierté du personnage et la beauté du magasin en 1914, année finale de la Belle Epoque! Oui, c'est bien au même endroit!

En '37 ça devient une maroquinerie, et ce jusque au début des années '60.



314, Chaussée d'Ixelles

### *18. n° 315 Chaussée d'Ixelles*

Bureau des Postes de 1920 jusque 1938. La Poste déménagera au nouveau bâtiment de l'INR sur la Place Flagey, inauguré fin '38.

### *19. n° 301 Chaussée d'Ixelles*

L'histoire commence seulement en 1911, avec J. Dimanche et sa coutellerie. En 1920, après la guerre donc, ça devient une laiterie-crèmerie, et ça va le rester jusque 1960 ou même un petit peu plus tard. "Le Petit Louvre", magasin d'antiquités, va clôturer l'histoire en 1966 et alentours.

*Monter jusqu'à la belle Place Henri Conscience via la rue Jean Van Volsem*

### *20. n° 128 rue du Collège*

La veuve Creplet tient un cabaret (café) en 1890, au n°116, l'avant-dernière maison de la rue.

De 1895 à la fin du siècle, c'est l'épouse Bodeux, "boutiquière".

Pile en 1900, il y a Bast, Jules, et épouse, lui menuisier et elle épicière. Après, c'est l'encadreur-vitrier Soller qui s'y installe jusqu'à la guerre.

Début années '30, et même jusqu'en 1969 au moins (dernière date de référencement), c'est une épicerie-crèmerie (avec denrées coloniales au début).

La rue du Collège est mentionnée pour la première fois en 1461 sous le nom de Maeghstrate ou Maegdstraetje.

'Chemin du Printemps' sous le régime français, qui ne supportait pas les noms religieux.

Son nom actuel renvoie au collège communal. Les n°48 à 74 de la rue du Collège faisaient partie de la Cité Gomand, l'une des premières cités ouvrières de la région bruxelloise.

Au début de la rue et à hauteur des carrefours, les maisons sont équipées d'un espace commercial.

Au n°128, devanture à fronton courbe entre la porte d'entrée et la porte du magasin.

### *21. n° 105 rue Sans Souci*

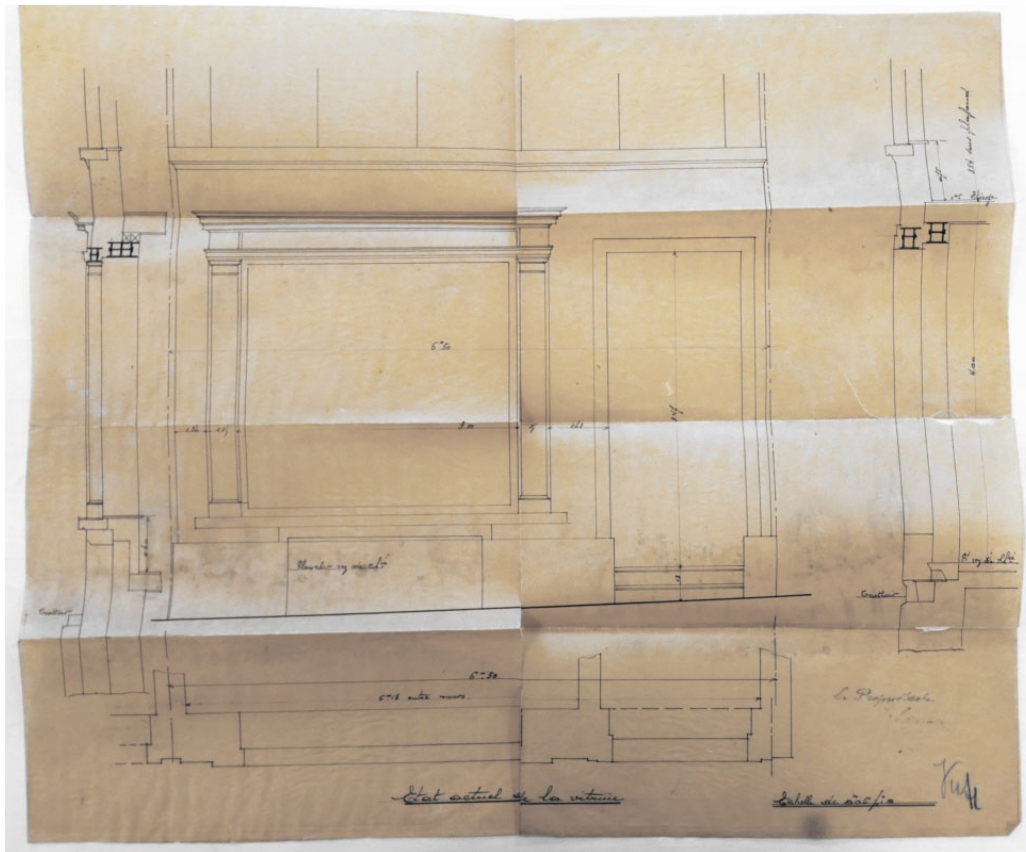
Boulangerie de 1890 jusque 1956! Je parie que ça sent encore la farine à l'intérieur!

L'embellissement de la devanture, tel que nous la connaissons et admirons aujourd'hui, s'effectue en 1905-06. En 1907 le boulanger-pâtissier G. Arcq s'y installe. Son nom reste gravé dans le verre églomisé.

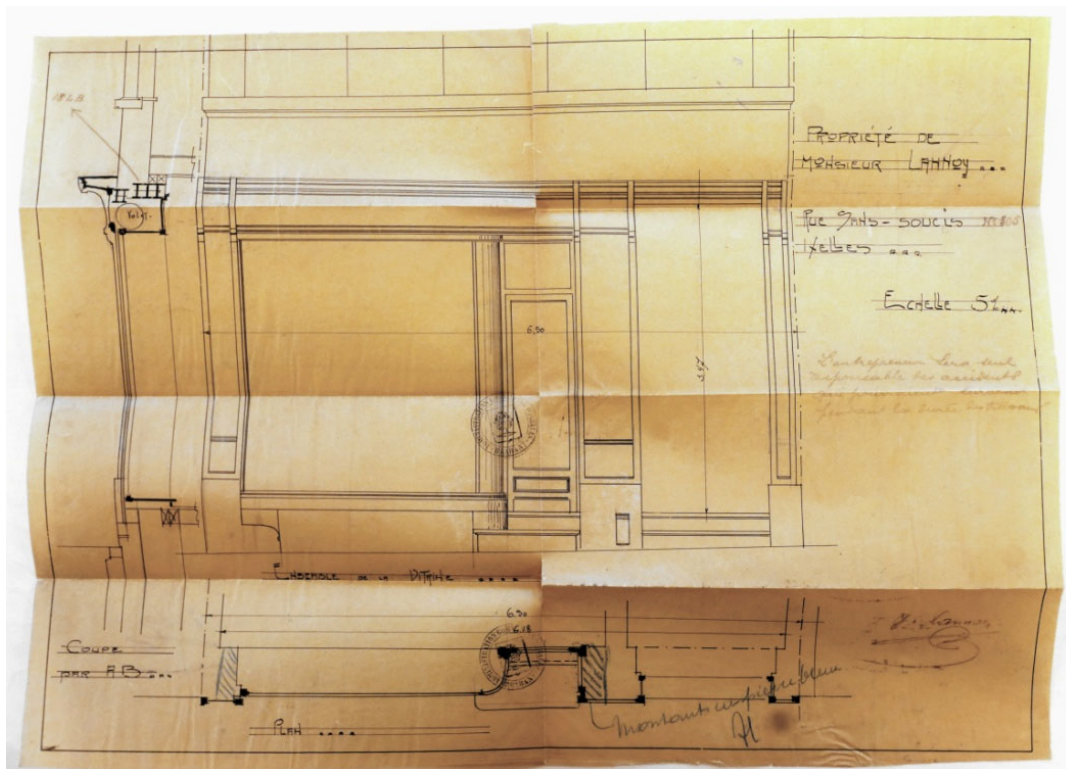
La technique du verre églomisé, c'est peindre à feuille d'or sur miroir, en ayant auparavant éliminé le tain et l'argenture à l'emplacement des motifs.

Invention par un encadreur parisien de Louis XV, Glomy.  
Rare exemple bien préservé.

Après Arcq, ni les successeurs De Baerdemaeker, Mathieu, Guillaume ou Guisset n'ont voulu toucher à la vitrine! C'est un fleuron de notre patrimoine.



La devanture d'origine



les demandes d'embellissement et agrandissement de 1905-06

## 22. n°93 rue Sans Souci

La belle devanture actuelle est probablement construite pour le menuisier Hermans, au tournant du siècle. Entre 1870 et 1907 c'est l'endroit de travail de menuisiers.

A l'époque il y avait beaucoup d'ateliers de menuiserie dans ce quartier.

L'endroit a aussi servi avant à un fabricant de pianos (1880), le mécanicien T. Compère (dans les années 1870), et l'artiste-peintre A. Stache, déjà mentionné en 1862, en début de la 'Belle Epoque'!

Jusqu'à la première guerre, ce sera un antiquaire qui clôt les débats de la première partie de cette vie commerciale.

En 1927, une véritable deuxième vie, avec la crêmerie Vande Loo: 1927-1958.

Finalement, en '65 et '66, il y a la 'Cordonnerie de la Cité'. Quelle riche histoire!

## 23. n° 44 rue du Viaduc Viaductstraat

C'est la veuve J. Reichenbach qui fait la demande pour la devanture actuelle en 1916, pendant la guerre.

Elle-même habite au n° 73 de la rue. De 1920 à 1937, le 44 sera investi par un magasin de parapluies, qu'elle tiendra. Avant la transformation, il y avait un cabaret (1890), un peintre-décorateur (1906) et un fabricant de sièges (1914). Dernière occupation connue par l'actuelle propriétaire: une boutonnerie.

#### *24. n° 47 rue du Viaduc Viaductstraat*

L'activité qui a duré à cette belle adresse est une bijouterie-horlogerie, entre 1930 (Beliouw) et 1954 (Mme. Benninck). Après, une imprimerie s'y est installé. Au tout début, bien avant l'époque de l'Art Déco dont témoigne la devanture actuelle, le cordonnier Pirosson tient commerce en 1893.

#### *25. n°43, rue du Viaduc Viaductstraat*

L'incroyable histoire d'une brasserie. En 1930, le plombier-zingueur-gazier Louckx J., en place depuis 1911, se déduple en 'brasserie'. Cette brasserie va durer jusque 1960, et restera brasserie ensuite. Mais l'histoire à cette adresse commence vraiment en 1885 avec le bijoutier Decoen, bijoutier jusque 1910. Mais attention: ce fut bijoutier et cabaret de 1890 à 1910.

L'histoire de cette adresse commerciale est donc bien trempée dans le divertissement.

#### *Descendre la rue du Viaduc jusqu'à la rue du Trône*

#### *26. n° 201 rue du Trône Troonstraat*

Pas de magasin ni de devanture avant 1906-07, lors de la demande de permis.



Ensuite, il y a le pâtissier E. Mouillé, en 1908. Vont succéder: un marchand-tailleur, un peintre décorateur, et une boutique de fourures (1930).

La rue du Trône, d'abord appelée rue de Paris, allait jusqu'à la Chaussée de Wavre, et faisait partie du quartier Léopold (1838). Elle est prolongée en 1847 jusqu'à la Place Blyckaerts.

Cette deuxième partie est architecturalement beaucoup plus riche que le premier tronçon. L'Avenue de la Couronne, prolongement final de la rue, se crée à partir de 1871.

*Revenir à la rue du Viaduc et prendre la première à droite, la rue Goffart, en remontant*

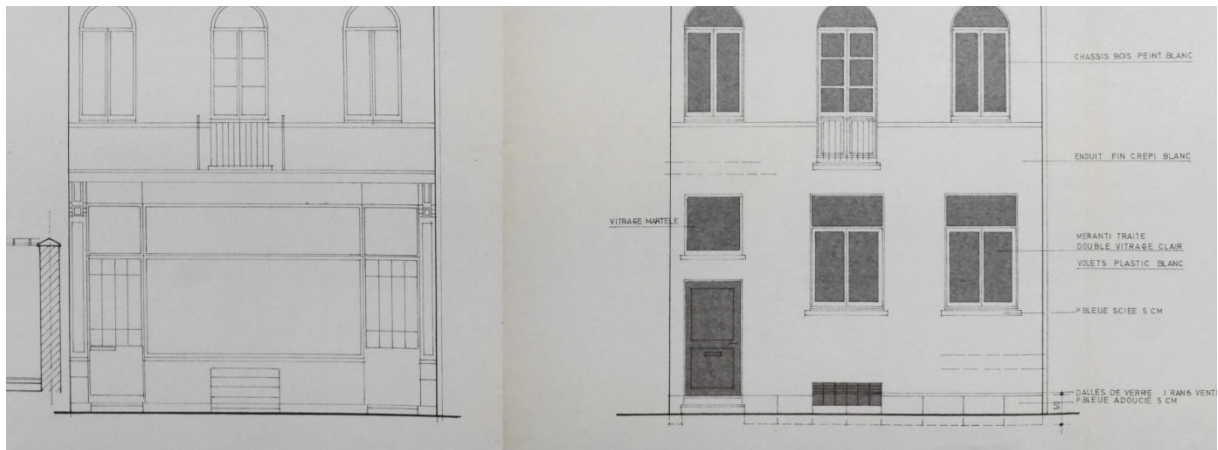
### *27. n° 64 rue Goffart*

Introduction de la belle devanture que l'on a devant nous en 1909, avec la demande de permis par Jules Moineau, alors qu'il y avait déjà eu commerce par les Moineau - robes et manteaux - à partir de 1893.

Avant eux, on y voit déjà un tailleur de pierre en 1865, et le cigarier J. Keffer en 1870.

Jules Moineau débutera avec une épicerie qui ouvre en 1911, d'où l'inscription en technique de verre églomisé préservée ('produits alimentaires - gros/détail'), mais c'est Mme. Moineau qui continue le commerce de famille après la guerre avec une papeterie (1920-1930), qui sera reprise par J. Hottart en 1939, jusqu'à 1953, doublée d'agence postale dans les dernières années.

Enfin, de 1955 à 1960, le dernier commerce enregistré à cette adresse sera une teinturerie/nettoyage à sec/blanchisserie.



A droite la maison sans devanture, à gauche la demande de construction de la devanture. Le commerce se passait tout simplement dans les maisons, au départ, les fenêtres pouvant servir comme vitrines

## *28. n° 75 rue du Conseil Raadstraat*

Coin rue Goffart/rue du Conseil.

Pas de traces de la maison aux archives d'Ixelles, mais bien dans les almanachs de la Ville de Bruxelles:

ce coin a été principalement un café. De 1890 à 1900 encore vente de vins et de liqueurs par les Vandebroek, après c'est A. Smits en 1910 qui y devient cabaretier et tireur de vin. Smits y restera au moins jusque 1930.

Il sera succédé par L. Carton jusque 1948 et par le café-brasserie 'Au Sportman' de '58 à '69 au moins.

Il faudra demander aux riverains si quelqu'un a encore le souvenir du Sportman au-delà de 1969, pour connaître la date de fin du café. La porte d'entrée avec poignée était encore visible fin 2019.

Trace de commerce depuis 1873, plus ou moins cent ans de commerce donc.

*Petit détour à faire pour les intéressés. Voir carte en couverture.*

## 29. n°185 Chaussée de Wavre

Pâtissier-confiseur et glacier, de 1900 à 1925. D'abord Buelens, puis Ducarme à partir de 1907 avec la belle devanture que l'on a sous les yeux (remarquez le bouchage au niveau de la porte d'entrée du milieu), puis Huberty de 1912 à 1914, puis Brouwers-Terwagne de 1920 à 1925. Après ça devient un commerce en lingerie, une orfèvrerie, et un vendeur de radios et disques jusque 1950. Le dernier commerce enregistré, c'est un 'fruits et légumes' (jusque '69).



Le monsieur au chapeau melon inspecte la vitrine du 185, Chée de Wavre!

La chaussée de Wavre apparaît déjà en 1550 sur les plans. Ixelles était un important lieu de transition entre la ville et les villes de Namur et de Charleroi.

Zone rurale avec peu de maisons jusqu'à la naissance de la Belgique; quelques grandes maisons de campagne, notamment L'hospice du Calvaire, aujourd'hui haute école faisant partie de l'université Saint-Louis, au n° 249, et des auberges.

## 30. n° 141-143 chaussée de Wavre

Au XIXe siècle, la chaussée de Wavre regroupait des ateliers comme celui de Joseph Vervloet, qui avait installé sa fabrique artisanale de serrurerie décorative au n°169-173.

Autre activité industrielle célèbre sur la Chaussée fut la fabrique d'orgues Merklin-Schütze, à hauteur de la rue Francart, conçu par Henri Beyaert.

La façade-affiche des établissements Demeuldre-Coché s'inscrit dans la tradition des manufactures de porcelaine d'Ixelles qui lui donnèrent le surnom de 'faubourg de la porcelaine'.

F. Faber, peintre et aquafortiste, succéda à la manufacture de porcelaine qui se trouvait à hauteur de l'actuel athénée Charles Janssens (Place de Londres).

Il s'associa au porcelainier français Charles-Christophe Windisch. En 1825, la fabrique reçut le titre de «Manufacture royale». En 1830, Windisch se sépare de Faber et s'établit grâce au soutien financier de Jean-Jacques Coché-Mommens, qui possédait la campagne qui existe toujours, au n° 249, aujourd'hui devenu haute école. Windisch deviendra ensuite Demeuldre-Coché.

Demeuldre a cessé ses activités en 2019, après 190 ans d'existence. La porcelaine ne fait plus rêver comme jadis.

A l'intérieur, on y retrouve encore, entre autres, de superbes panneaux verticaux en céramique exécutés par Isidore De Rudder, symbolisant "l'harmonie", "la couleur" et "la mesure".

### *31. Chaussée de Wavre à côté de 'Demeuldre'*

En 1896, la commune d'Ixelles lance un concours d'aménagement commercial du quartier Boniface. La façade de la boulangerie Timmermans, "Boulangerie de 1er ordre"(!), remporte le premier prix (situé à côté de Demeuldre, à droite). Faite par Paul Hankar avec Adolphe Crespin, c'est une oeuvre totale, jusque dans la symétrie des pains étalés en vitrine.

Beauté frôlant le perfectionnisme? En tout cas, un modèle qui établit une certaine norme. Y figuraient la déesse du pain Cérès, flanquée à gauche des armes de la commune d'Ixelles et, à droite, d'un moulin à blé. "les encadrements bleus de la porte, de la fenêtre et des vitrines s'y harmonisaient heureusement avec l'arbre vert, symbole de la commune, les coquelicots et les bleuets."\*

C'est peut-être encore une bonne idée, les concours d'embellissement @Commune d'Ixelles?

\*'Art nouveau Art déco et modernisme', Aubry, Vandebreden, Vanlaethem



Boulangerie de 1er ordre Timmermans

### *32. n° 83 rue du Trône Troonstraat*

Encore une découverte insoupçonnée. La devanture fut transformée en 1912, peu avant la première guerre donc, pour le compte d'un photographe, résidant encore à la rue Thérésienne (Porte de Namur côté ville).

Jusque là (depuis 1904), Mademoiselle Bruneel, tailleuse, y eut un magasin de robes et de manteaux. Le photographe, Ch. Cramponi, succédé par sa femme, y restera jusqu' au moins 1969 (dernière date d'enregistrement)! Ca fait 57 ans.

### *33. n° 65 rue du Trône Troonstraat*

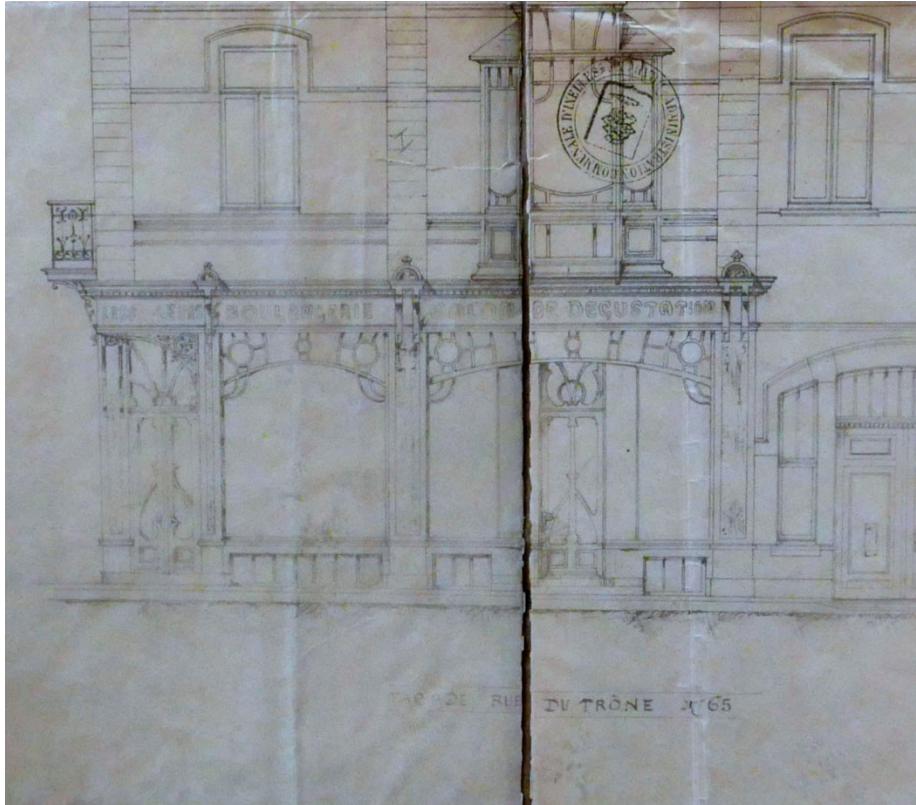
D'abord boulangerie-pâtisserie, ensuite poissonnerie. Classé de l'extérieur en 1996, et pour l'intérieur en 2004.

Cette devanture, dans le style de Paul Hankar, joyau du patrimoine de Bruxelles, voit le jour en 1906-07 pour la boulangerie-pâtisserie avec salle de dégustation Lebon. Avant cette date, il y avait eu un peu de tout, commerce de tabacs et cigares, corsets et jupons, imprimeur-typographe et un plombier-zinguier.

Lebon laisse sa boulangerie à Smet en 1924, qui continue à faire du pain et des gâteaux jusque 1935.

En 1937, Benoit-Van Wemmel (voir inscriptions sous verre églomisé) ouvre la poissonnerie, en ajoutant à la décoration un panneau en céramique, noir et bleu, une scène de pêche sur une mer houleuse.

Ce panneau est quasi identique à celui que l'on trouve au 8, rue des Dominicains, au restaurant 'Vincent'(Ilôt Sacré). Benoit et Van Wemmel resteront jusque 1947, après quoi divers autres poissonniers garderont le cap (au moins jusque 1969).



Demande de permis pour la devanture (1906) pour la boulangerie Lebon. Aujourd'hui classé de l'intérieur ainsi que de l'extérieur.

### *34. n° 57 rue du Trône Troonstraat*

Avec cette devanture datant de 1922, sieur Ingels, le propriétaire, a hissé 'la Belle Epoque' par dessus la guerre de par le style de l'ensemble. Son métier fut celui de sellier-harnacheur. Il l'exerça jusqu'à la guerre (1939).

La première 'pharmacie anglaise' se trouvait à la Place Vendôme à Paris, en 1820, à la demande de la colonie anglaise de Paris.

### *35. n° 23 rue de Dublin*

En 1908, il y a la demande de modification de façade par Mme Vriens (domiciliée 26, rue de Dublin). C'est à ce moment-là que la façade néoclassique va être altérée pour donner forme, au rez-de-chaussée, à la belle devanture que nous voyons et qui a été soigneusement restaurée par les actuels propriétaires.

Elle s'inscrit stylistiquement dans le courant néoclassique (le courant d'origine des devantures commerciales), malgré la date "tardive", à laquelle les styles éclectiques et Art nouveau avaient déjà bel et bien été formulés.

L'influence de cette modernité-là se fait toutefois ressentir dans la légèreté de la construction, notamment l'encadrement des baies vitrées. Et avec l'ajout, bien sûr, de la vitre courbe, une avancée technique qui arrive à partir de 1885.

"Vriens, chaussures" occupera l'endroit de 1910 à 1938, c'est à dire durant une assez longue période. Il s'agit d'un commerce "de la deuxième vague" - la première datant d'avant le tournant du siècle, mais encore d'avant la première guerre.

### *36. n° 15 rue de Dublin*

Devanture commerciale par l'architecte de renommée Adrien Blomme, 1907. Blomme est l'auteur de nombre de maisons prestigieuses de Bruxelles, de la brasserie Wielemans-Ceuppens, ou encore d'immeubles de style Art Déco sur l'Avenue Franklin Roosevelt.

Cette devanture tout à fait unique servit à A. Levert jusqu'au début de la première guerre, commerçant en chaudrons de cuivre, appareils pour brasseries, chauffages et ventilation.

### *37. n° 31 rue de la Paix Vredestraat*

Gracieuse devanture, au rez-de-chaussée d'une des plus anciennes maisons de la rue de la Paix.

[La rue de la Paix fut une des rues commerçantes les plus fréquentées de tout Bruxelles.](#)

En 1907, la propriétaire Decoster demande de pouvoir élargir "la vitrine". Ce sera pour la crèmerie Crahay, qui ouvre en 1910 et qui succède à quelques magasins de chaussures. Crahay restera jusqu'en 1913, le début de la grande guerre l'arrêtant. En 1969 encore on vous y vend des "colifichets" (snuisterijen).



### *38. n° 1 rue Bouré*

Déjà en 1892 il y a un boulanger, Rogister, qui s'installe à cette adresse. En 1920, il est toujours là. En 1939, toujours un boulanger. En 1969, encore et toujours un boulanger.

La demande de permis pour la devanture est ancienne: elle date de 1878. La demande est vue et approuvée par Victor Besme lui-même, l'inspecteur Voyer des faubourgs de Bruxelles qui dressa les plans de l'extension de la capitale naissante.

Fin des années 2000, la dernière boulangerie ferme, et après quelques années d'abandon, c'est en 2011 qu'un propriétaire du quartier soucieux de l'embellissement de la rue fait une demande de rénovation. Le Caleocafé avec sa terrasse et sa devanture ressortie des ténèbres en est le heureux résultat.



*La boulangerie fermée en 2009*

Regardez bien autour de vous quand vous êtes dans le quartier Saint-Boniface et surtout dans les rue Saint-Boniface, Ernest Solvay et Francart: le bâti est exceptionnel

et c'est notamment l'architecte de l'Art nouveau Ernest Blérot qui y contribue avec 11 maisons, datées 1900-1901, avec souvent des traitements remarquables des devantures commerciales.

### *39. n° 11 rue Francart*

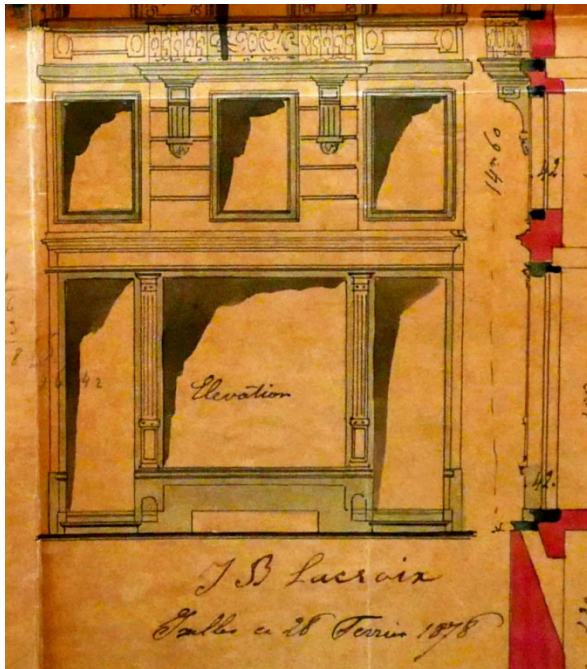
Première trace de commerce en 1905, l'épicerie de G. Janssens. Jusque +/- 1920, commerce de "plissage mécanique". En '39, entreprise de peinture et tapisserie, et un chaussurier (réparations) en 1969.

### *40. n° 10 rue Bouré*

De nouveau restaurant aujourd'hui, grâce à la même famille qui en avait déjà un durant une trentaine d'années, cette devanture retrouve sa beauté après de nombreuses années de négligence. Grâce à ces quelques travaux de rénovations, la rue Bouré est en train de bien revivre.

De 1880 jusque 1901 il y avait déjà un cabaretier (café) ici. De nombreux autres commerces ont existé à cette adresse entretemps: un vitrier-encadreur, une cordonnerie, un tapissier-garnisseur, une "épicerie slave" etc.

La rue doit son nom au sculpteur Félix-Antoine Bouré, dont l'œuvre majeure est le Lion surmontant le barrage de la Gileppe.



Les plans de construction de 1878 prévoient directement la devanture commerciale

#### *41. n° 4 rue Jules Bouillon*

A côté, au n°2, habitait l'architecte Le Graive, qui dressa les plans des Halles d'Ixelles (disparues, voir Chatellaillon).

Jules Bouillon fut échevin de l'instruction publique, fut aussi à l'initiative de la première école d'Ixelles pour filles, et fut également un des fondateurs de l'athénée (en face).

L'enseigne 'La vie est belle' sur la façade fait référence au magasin d'articles de cadeau du même nom qui y était jusque +/- 2018, succédé par l'actuel bureau d'architectes et de designers d'intérieur 'Jules Miles'... qui viennent de quitter les lieux.

Avant, le magasin a surtout servi à des papetiers-libraires - imprimeurs-typographes, entre 1898 et 1955 notamment. La toute première mention d'activité commerciale est la plomberie P. Vandebosch (1885), directement après l'ouverture de la rue.

#### *42. n° 5 rue de la Grèche & Ribbestraat*

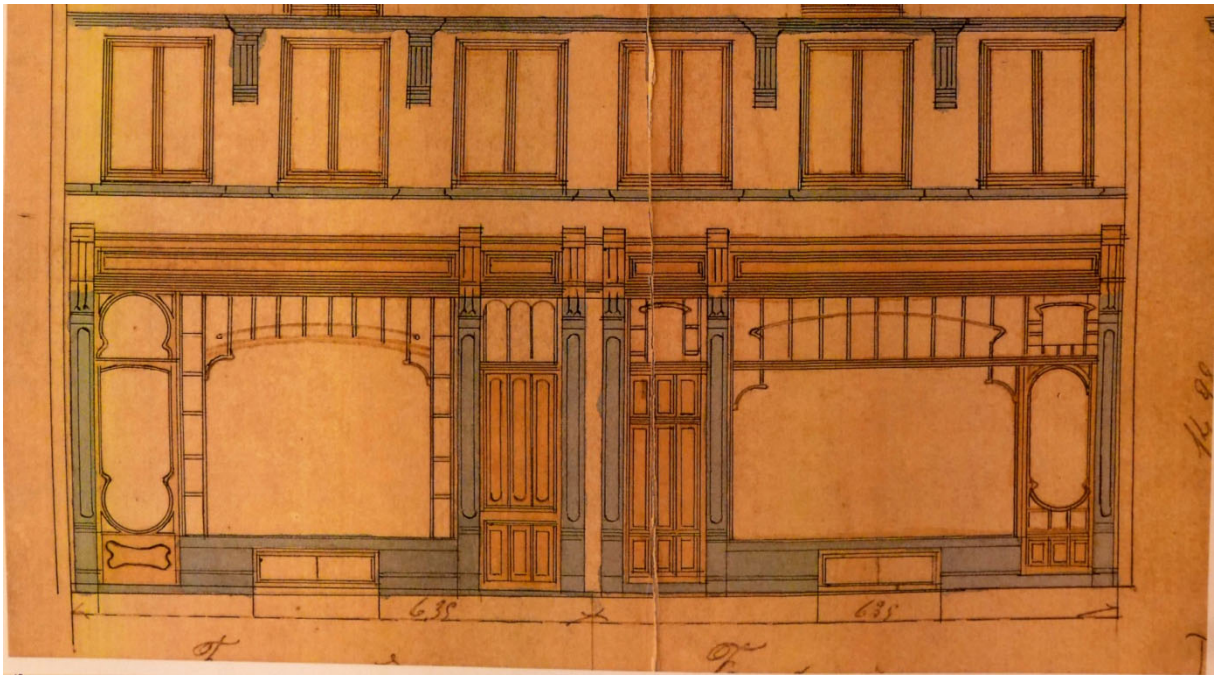
L'autre côté de la rue était autrefois occupé par les Halles d'Ixelles (1879), démolies au début des années 1970, et remplacées par les actuels immeubles de logements sociaux du Foyer ixellois (square Châtelailon-Plage). Cette zone derrière l'église était parcourue de jardins-légumiers et de bâtiments agricoles appartenant à monsieur Jacquelaert, jusqu'au moment, en 1878, des travaux de voirie.

En 1881 un premier boutiquier s'installe au n°3. Diverses professions s'y succéderont: "régisseur", cordonnier, boucher, "tabacs et cigares", une boissellerie en 1920 (= boîtes en bois), un tailleur et une teinturerie.

### *43. n° 7 rue de la Tulipe Tulpstraat*

1903, demande de construction de deux maisons de rapport, par le baron de Pierpont, avec les devantures, très similaires mais pourtant pas identiques, comprises.

Le style de l'Art nouveau, avec sa ligne dynamique, va commencer à proliférer sur les devantures dès les années finales du 19ième siècle. La sobriété du néoclassique se voit ainsi graduellement rehaussée par plus de décoration. A cette adresse, dès 1906, on trouve du commerce qui se marie bien avec le style de son encadrement: 'crèmerie et laiterie' (Lannoy), joutée par 'faïences, porcelaines et verreries' (Gonthier).



Les devantures et le rez-de-chaussée, plans d'origine de 1903

*Prendre une pause sur la Place Fernand Cocq, puis traverser la Chaussée d'Ixelles et prendre la rue Mercelis*

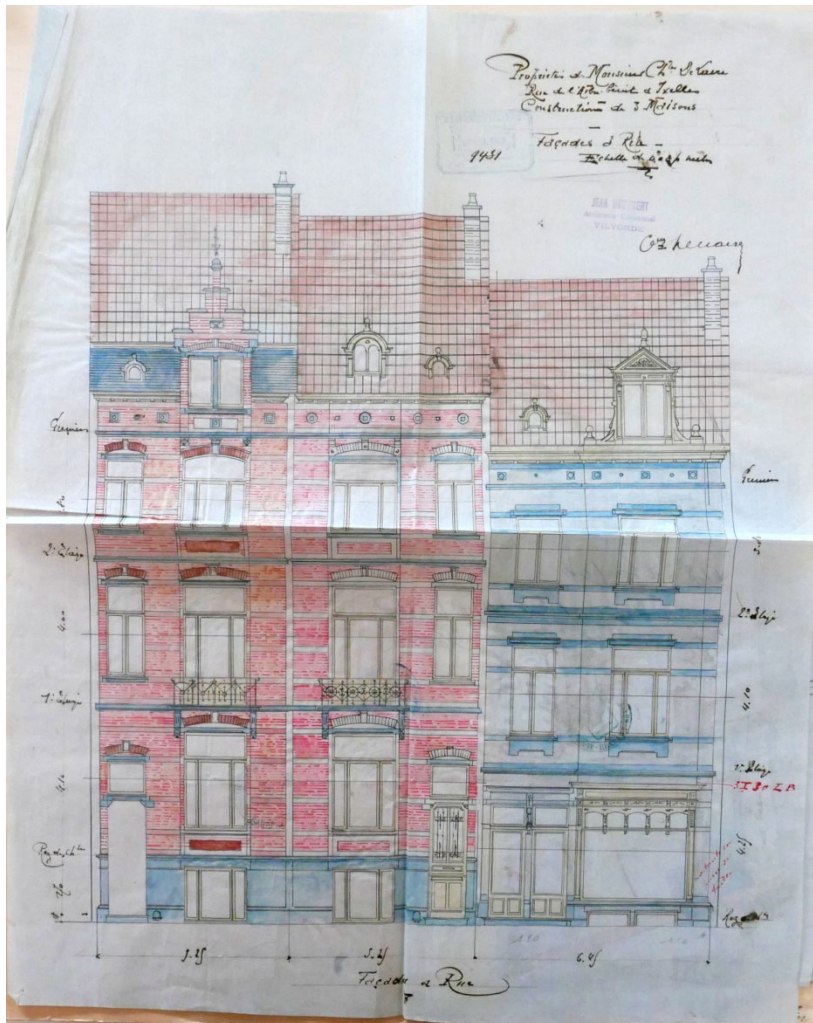
*44. n° 77 rue Mercelis*

C'est probablement la veuve Mercelis, propriétaire des terrains, qui obtient l'ouverture de la rue en 1836.

A l'actuel n°77, c'était un magasin de couture et fourrures pour personnes hautement placées, du milieu des années '30 jusque +/- 1950. Il y a encore les ateliers derrière. Ces commerçants étaient d'abord au coin de la Place Fernand Cocq et de la rue de la Tulipe, là où l'on trouve aujourd'hui la pharmacie.

*45. n° 110 rue de L'Arbre Bénit Gewijde  
Boomstraat*

Demande de permis de "transformation de fenêtre en vitrine" datant de 1913. Les maisons datent de 1902. Ce n'est qu'en 1921 que J.-B. Dulière y apparaît avec son magasin de chaussures, qui va durer jusqu'au milieu des années 1930. Dans les années '50 et '60, c'est une teinturerie.



Demande de permis de Construction, 1902

La rue de l'Arbre Bénit est un chemin séculaire reliant la Chaussée d'Ixelles à l'arbre bénit, vieux tilleul sur une colline mentionné déjà au XIII<sup>ème</sup> siècle et se situant à hauteur des rues Defacqz et Veydt.

On attribuait des pouvoirs de guérison à l'arbre, qui fut coupé en 1870 pour le percement de la rue Defacqz.

Pour voir un aulne remarquable, symbole de la commune (Els-ene), il suffit de continuer le chemin du parcours des devantures direction rue Keyenveld.

46. n° 113 rue Keyenveld Keyenveldstraat

Keyenveld, c'est un très ancien chemin.



1959, "parement enduit simili plaquettes ton cuir" - "restauration de façade"  
- "restaurer", c'est revenir à l'original

### *48. n° 56 rue Keyenveld Keienveldstraat*

De 1880 à 1911, ce sont deux tapissiers-garnisseurs ici au 56 rue Keyenveld. De 1912 à 1938, J. Trussart vend des conserves alimentaires.

Après la deuxième guerre, ça devient le "Comptoir Ardennais" (vins, liqueurs, tabacs, cigares), et finalement, à partir de 1960, un coin 'fruits, légumes'.

L'Épicerie actuelle, où l'on peut également déjeuner (avec ses incontournables boulettes de poulet à la citronnelle), était considérée étant un des établissements de Bruxelles le plus hors du temps par le magazine weekend/levif en 2015; il existe depuis 27 ans.

*Document réalisé par monsieur Thomas Sennesael.*

*Projet "Les devantures d'hier revivent aujourd'hui"  
lauréat du Budget Participatif de la Commune  
d'Ixelles.*